

Accessions

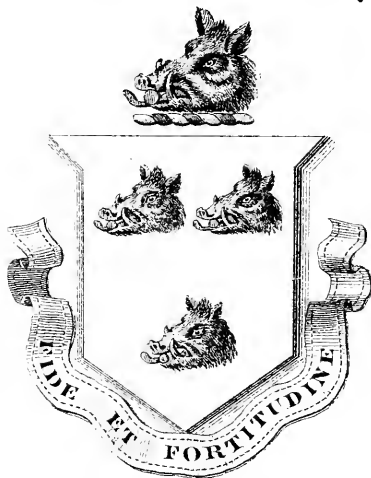
159,833

Shelf No.

XG 3656.10

Barton Library.

11

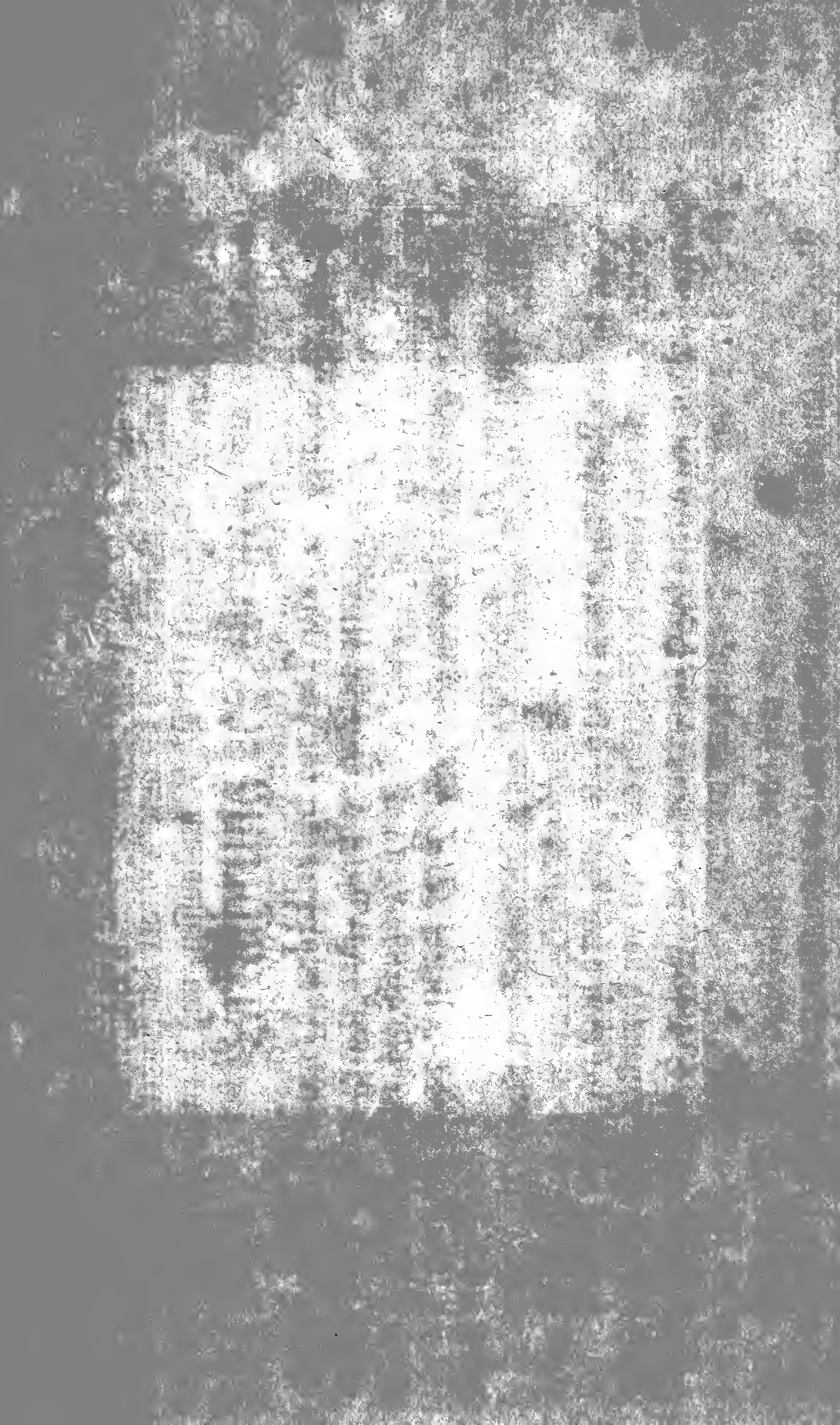


Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
58 CHEMISTRY BUILDING
CHICAGO, ILLINOIS 60637

RECEIVED
JAN 15 1964
FROM
DR. J. H. GOLDSTEIN
SUBJECT
POLYMERIZATION OF VINYL
ACRYLATE

TO
DR. J. H. GOLDSTEIN
58 CHEMISTRY BUILDING
CHICAGO, ILLINOIS 60637



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

GRANDE DÉNONCIATION

DE MM. Charles & Alexandre DE LAMETH,
BARNAVE, DUPORT, D'AIGUILLON,
LABORDE, conspirateurs en chef; & de
MM. MUGUET DE RARTHOU, COTTIN,
VERCHÈRE DE REFFIES, & autres, Jockeis
& Aboyeurs à la fuite de la la Conspiration.

Mai, 1790.

A V I S

A U P U B L I C .

ON recommande à l'indulgence & à la pitié des bons citoyens, le nommé CAMILLE DESMOULINS, auteur du Journal intitulé, *Révolutions de France & de Brabant*, lequel a donné depuis quelques jours des preuves d'aliénation d'esprit tout-à-fait déplorables.

Sur les premiers symptômes de la maladie, MM. de Lameth, connus par leur patriotisme, par leur popularité, par leurs bonnes intentions, & leur amour pour l'ordre & la paix, ont mandé le pauvre malade : ils ont cherché à le calmer : ils l'ont fait dîner à leur table avec une humanité, une bonté dignes de toutes sortes d'éloges ; enfin ils croyoient être parvenus à lui remettre la tête, &, dans cette confiance, ils l'ont laissé partir. A peine lâché, cet homme a couru au Palais-royal faire des motions contre M. de la Fayette.

Cette anecdote certaine est du 27 mai 1790.

G R A N D E
D É N O N C I A T I O N

DE MM. Charles & Alexandre DE LAMETH,
BARNAVE , DUPORT , D'AIGUILLON ,
LABORDE , *conspirateurs en chef* ; & de
MM. MUGUET DE RARTHOU, COTTIN,
VERCHÈRE DE REFFIES & autres, Jockeïs
& Aboyeurs à la suite de la Conspiration.

M. Charles de Lameth a dit, à la tribune
de l'Assemblée nationale, au sujet des troubles
de la ville de Montauban : *Des indices suffisent
à un représentant de la nation, pour l'autoriser
à faire une dénonciation* ; & M. Charles de
Lameth a fait une dénonciation contre tous
les prêtres, tous les nobles de Paris : & il n'avoit
pas même d'indices.

M. Roberts-Pierre à l'Assemblée nationale , &
M. Duport au club des Jacobins, tiennent la

même conduite. Ils appellent tous deux sans cesse, les vengeances populaires sur les ministres, sur tous ceux qui ne pensent pas comme eux : & ils n'ont jamais eu le courage de faire à l'Assemblée nationale ou au châtelet une dénonciation formelle de tel individu, de telle action.

Je n'ai l'honneur d'être ni membre de l'Assemblée nationale, ni du club des Jacobins, mais je fais partie de la société ; j'ai plus que des indices, & je vais dénoncer à la société entière, comme des conspirateurs, MM. de Lameth & leurs dignes amis.

Le vendredi 21 mai 1790, il a été acheté au Palais-royal par quatre jeunes gens dont un portoit une croix, quatre cents cannes à sabre.

Le même jour M. Charles de Lameth a donné à dîner à des poissardes qu'il a régalingées de son meilleur vin, & à qui il a dit : *Que lui seul & quelques-uns de ses amis avoient fait la déclaration des droits de l'homme ; c'est-à-dire, que lui seul & quelques-uns de ses amis vouloient que tous les hommes fussent égaux, mais que l'Assemblée étoit remplie d'aristocrates qui s'y opposoient.*

Le même jour M. Cottin, ami familier de MM. de Lameth, a dit à plusieurs personnes :

Ah, f..... si le décret ne passe pas, nous ferons jouer la lanterne ; mot très-énergique, & dont la fin du discours prononcé par M. Barnave, n'est guere que le développement ; mot répété par MM. Charles & Alexandre de Lameth : Vous rendrez un mauvais décret ; mais vous verrez beau jeu.

On fait que M. d'Aiguillon a négocié un effet de cent mille écus, payable dans deux ans ; qu'il a touché à compte cent cinquante mille livres : & l'on a de fortes raisons de croire que cet argent a été distribué, depuis le lundi jusqu'au samedi, au peuple, ou plutôt à des étrangers qui égarent le peuple, & l'entraînent à des excès qui ne sont nullement dans son caractère.

Aussi fait-on que les motionnaires du Palais-royal sont très-bien payés ; aussi a-t-on ouï dire à des citoyens placés dans les galeries de l'Assemblée nationale, à qui on reprochoit de trop applaudir : *On nous paie pour cela.* Aussi quelqu'un à qui on refusoit l'entrée de la galerie, se l'est-il fait ouvrir quand il a su le mot de l'ordre, qui étoit *Barnave*. Aussi, sur les signaux du vicomte de Noailles ou d'Alexandre de Lameth les galeries applaudissent-elles avec transport.

Il y a des gens qui se croient si fins, qu'ils ne supposent pas qu'on peut démêler leurs pensées ; mais on voit tout, on suit tous leurs mouvemens.

Par exemple, MM. de Lameth, d'Aguiilon, de Noailles, croient-ils qu'on ignore le nombre de fois qu'ils sont sortis de l'assemblée du 22 mai, pour aller haranguer le peuple assemblé sur la terrasse des Tuileries ? Croient-ils qu'on n'a pas entendu ce mot de M. Alexandre de Lameth : *Il faut faire arriver le Palais-royal ?* Ce mot du marquis de Saint-Huruge au Palais royal, à midi & demi précis : *M. Barnave nous fait dire que la nation est en péril ; M. Charles de Lameth demande du secours ; il faut marcher.*

Croient-ils qu'on n'a pas su qui avoit indiqué l'arbre où il falloit pendre M. de Mirabeau ? Croient-ils qu'on n'a pas ouï M. Charles de Lameth dire fort haut en pleine assemblée, à M. de Mirabeau : *Votre conduite fait un mauvais effet dans le peuple ;* & M. de Mirabeau lui répondre : *Je ne crains pas les cris de la terrasse des Feuillans ?* & M. de Lameth de se taire.

Croient-ils que l'on ignore que des femmes avoient des cordes dans leurs poches, qu'elles les ont montrées, qu'on n'a pas vu les listes des

députés qu'on disoit perdus, dont des aveugles auroient pu ne pas reconnoître l'écriture ?

Croient-ils que l'on ne connoît pas les auteurs de la *grande trahison du comte de Mirabeau, & de l'orateur du peuple*?..... Hommes honnêtes! gens de bien! l'orateur du peuple qui veut qu'on mette le feu aux Tuileries, qu'on pendre les ministres, qu'on égorge les nobles & le clergé,... Bons citoyens, qui foudroyez l'auteur infâme de cet horrible écrit, vous êtes connus; & vous ne seriez pas des conspirateurs! Les auteurs de ces deux brochures sont très-liés avec MM. de Lameth, ils sont leurs habitués, leurs familiers; c'est pour eux & avec eux qu'ils travaillent.

A ces clameurs, se joignent ces libelles de toute espece contre le châtelet, libelles dont on connoît les auteurs & les motifs (il est assez simple que des scélérats craignent le seul tribunal à qui il reste encore quelque force); & cet appui donné à M. d'Anton & à M. Marat; & ce dîner à M. Camille Desmoulins, le 27 de ce mois, dîner à la suite duquel M. Camille Desmoulins est allé au Palais-royal faire des motions contre M. de la Fayette: tout cela annonce bien sans doute le projet & les ruses de ces Messieurs.

Et M. de Lameth, qui pour être comman-

dant général , décide le meilleur citoyen de la France ; M. de Lameth qui dit confidemment à vingt personnes : *M. de la Fayette n'en a pas pour deux mois ; vous ferez mal de vous attacher à lui.* Et M. Alexandre de Lameth qui dit : *On veut me faire commandant général , mais mon frere desire l'être , & quoique cela ne lui convienne guere , je ne puis le lui refuser.* Et M. Duport qui veut être maire de Paris ; & M. de Saint-Huruge qui veut être garde des sceaux , &c.

Mes compatriotes, voilà mes indices, je vous les dénonce ; j'aurai soin de vous instruire exactement , afin que vous vous teniez en garde contre vos ennemis. Vous voyez que je suis fidele aux principes que professe M. de Lameth à l'Assemblée nationale.











